

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

SESSION 2024

LITTÉRATURE ET LANGUES ET CULTURES DE L'ANTIQUITÉ

GREC ANCIEN

VENDREDI 21 JUIN 2024

Durée de l'épreuve : **4 heures**

*L'usage du dictionnaire grec-français est autorisé.
La calculatrice n'est pas autorisée.*

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 6 pages numérotées de 1/6 à 6/6.

Le candidat sera attentif aux consignes contenues dans le sujet pour traiter les questions.

Répartition des points

Partie 1 – étude de la langue	10 points
Partie 2 – compréhension et interprétation	10 points

TEXTE 1

[Texte de la version : vers 1 à 11]

[Τὴν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·
 ΠΗΝ. — Μαῖα φίλη, μή ποω μέγ' ἐπέυχεο καγχαλόωσα·
 οἴσθα γὰρ ὡς κ' ἀσπαστὸς ἐνὶ μεγάροισι φανείη
 πᾶσι, μάλιστα δ' ἐμοί τε καὶ υἱέι, τὸν τεκόμεσθα·
 5 ἀλλ' οὐκ ἔσθ' ὄδε μῦθος ἐτήτυμος, ὡς ἀγορεύεις·
 ἀλλὰ τις ἀθανάτων κτεῖνε μνηστῆρας ἀγαυούς,
 ὕδριν ἀγασσάμενος θυμαλγέα καὶ κακὰ ἔργα·
 οὐ τινα γὰρ τίεσκον ἐπιχθονίων ἀνθρώπων,
 οὐ κακὸν οὐδὲ μὲν ἐσθλόν, ὅτις σφέας εἰσαφίκοιτο·
 10 τὼ δι' ἀτασθαλίας ἔπαθον κακόν· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
 ὤλεσε τηλοῦ νόστον Ἀχαιῖδος, ὤλετο δ' αὐτός.]

Τὴν δ' ἠμείβεται ἔπειτα φίλη τροφὸς Εὐρύκλεια·
 ΕΥΡ. — Τέκνον ἐμόν, ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων,
 ἣ πόσιν ἔνδον ἐόντα παρ' ἐσχάρῃ οὐ ποτ' ἔφησθα
 15 οἴκαδ' ἐλεύσεσθαι ; θυμὸς δέ τοι αἰὲν ἄπιστος.
 Ἀλλ' ἄγε τοι καὶ σῆμα ἀριφραδὲς ἄλλο τι εἶπω,
 οὐλήν, τὴν ποτέ μιν σὺς ἤλασε λευκῶ ὀδόντι.
 τὴν ἀπονίζουσα φρασάμην, ἔθελον δὲ σοὶ αὐτῇ
 εἰπέμεν· ἀλλὰ με κείνος ἐλὼν ἐπὶ μάστακα χερσὶν
 20 οὐκ εἶα εἰπεῖν πολυῖδρεΐησι νόοιο.
 ἀλλ' ἔπευ· αὐτὰρ ἐγὼν ἐμέθεν περιδώσομαι αὐτῆς·
 αἶ κέν σ' ἐξαπάφω, κτεῖναί μ' οἰκτίστῳ ὀλέθρῳ.

Τὴν δ' ἠμείβεται ἔπειτα περίφρων Πηνελόπεια·
 ΠΗΝ. — Μαῖα φίλη, χαλεπὸν σε θεῶν αἰειγενετάων
 25 δῆνεα εἴρυσθαι, μᾶλα περ πολυῖδριν ἐοῦσαν·
 ἀλλ' ἔμπης ἴομεν μετὰ παῖδ' ἐμόν, ὄφρα ἴδωμαι
 ἄνδρας μνηστῆρας τεθνηότας, ἠδ' ὅς ἔπεφνεν.

Ὡς φασμένη κατέβαιν' ὑπερώια· πολλὰ δὲ οἱ κῆρ
 ὄρμαιν', ἣ' ἀπάνευθε φίλον πόσιν ἐξερεεῖνοι,
 30 ἣ παρσῆσα κύσειε κάρη καὶ χεῖρε λαβοῦσα.

Ἡ δ' ἐπεὶ εἰσῆλθεν καὶ ὑπέρβη λάϊνον οὐδόν,
 ἔζετ' ἔπειτ' Ὀδυσῆος ἐναντίον, ἐν πυρὸς ἀυγῇ,
 τοίχου τοῦ ἐτέρου· ὁ δ' ἄρα πρὸς κίονα μακρὴν
 ἦστο κάτω ὀρόων, ποτιδέγμενος εἴ τί μιν εἶποι
 35 ἰφθίμη παράκοιτις, ἐπεὶ ἴδεν ὀφθαλμοῖσιν.
 ἠ δ' ἄνεω δὴν ἦστο· τάφος δὲ οἱ ἦτορ ἴκανεν·
 ὄψει δ' ἄλλοτε μὲν μιν ἐς ὧπ' Ὀδυσῆ' εἴεισκεν,
 ἄλλοτε δ' ἀγνώσασκε κακὰ χροῖ εἶματ' ἔχοντα.

Τηλέμαχος δ' ἐνένιπε, ἔπος τ' ἔφατ' ἕκ τ' ὀνόμαζε·
 40 ΤΗΛ. — Μῆτερ ἐμή, δύσμητερ, ἀπηνέα θυμὸν ἔχουσα,
 τίφθ' οὐτῶ πατρὸς νοσφίζεαι, οὐδὲ παρ' αὐτὸν
 ἐζομένη μῦθοισιν ἀνείρεια οὐδὲ μεταλλάς ;

οὐ μὲν κ' ἄλλη γ' ὤδε γυνὴ τετληότι θυμῷ
ἀνδρὸς ἀποσταίη, ὅς οἱ κακὰ πολλὰ μογήσας
45 ἔλθοι ἕεικοστῷ ἔτει ἐς πατρίδα γαῖαν·
σοὶ δ' αἰεὶ κραδίη στερεωτέρη ἐστὶ λίθοιο.

Homère, *Odyssée*, chant XXIII, vers 58-103
Texte établi par Victor Bérard, Paris, Les Belles Lettres, 1924

TRADUCTION

[Texte de la version]

La nourrice Eurycleé lui fit cette réponse :

EURYCLÉE. – « Quel mot s'est échappé de l'enclos de tes dents, ma fille ? Il est ici ! il est à son foyer, celui que tu pensais n'y revoir jamais... Cœur toujours incrédule, est-ce donc une preuve assurée qu'il te faut ? Cette plaie que jadis lui fit le sanglier à la blanche
5 défense, j'en avais vu la marque en lui donnant le bain ; je voulais te le dire, à toi ; mais, des deux mains me prenant à la gorge, il me ferma la bouche : il avait son projet ! Viens ! suis-moi : je te mets ma propre vie en gage et, si je mens, tue-moi de la pire des morts ! »

La plus sage des femmes, Pénélope, reprit :

PÉNÉLOPE. – « Bonne mère, je sais ta prudence achevée ! mais peux-tu déjouer les
10 plans des Éternels ? Quoi qu'il en soit, allons retrouver mon enfant : je veux voir s'ils sont morts, les seigneurs prétendants, et qui les a tués. »

De l'étage, à ces mots, la reine descendit. Quel trouble dans son cœur ! Elle se demandait si, de loin, elle allait interroger l'époux ou s'approcher de lui et, lui prenant la tête et les mains, les baiser.

15 Elle entra... Elle avait franchi le seuil de pierre : dans la lueur du feu, contre l'autre muraille, juste en face d'Ulysse, elle vint prendre un siège ; assis, les yeux baissés, sous la haute colonne, il attendait le mot que sa vaillante épouse, en le voyant, dirait. Mais elle se taisait, de surprise accablée.

Elle resta longtemps à le considérer, et ses yeux tour à tour reconnaissaient les traits
20 d'Ulysse en ce visage ou ne pouvaient voir que ces mauvais haillons.

Son fils, en la taçant, lui dit et déclara :

TÉLÉMAQUE. – « Ton cœur est trop cruel, mère ! ô méchante mère ! de mon père, pourquoi t'écarter de la sorte ? Auprès de lui, pourquoi ne vas-tu pas t'asseoir, lui parler, t'enquérir ? fut-il jamais un cœur de femme aussi fermé ? S'éloigner d'un époux quand,
25 après vingt années de longs maux et d'épreuves, il revient au pays ! Ah ! ton cœur est toujours plus dur que le rocher ! »

Homère, *Odyssée*, chant XXIII, vers 69-103
Texte traduit par Victor Bérard, Paris, Les Belles Lettres, 1924

TEXTE 2

Pénélope s'arrêta, interloquée. Ses sandales n'avaient pas fait de bruit dans la poussière. Le mendiant lui tournait le dos, immobile, ravi par le lent halètement de la fontaine vivante. Mais était-ce là, Ulysse, les reins courbés, le poil gris, les mollets écorchés ? Une houppelande déchiquetée l'enveloppait, la brise en échevelait les lambeaux disparates.

5 Avant de le chasser, Pénélope songea aux magies de la chanson. Quelque ruse soufflée par les dieux !... Ulysse le véritable se cachait peut-être sous cette coque ?

– Hé, l'homme, que fais-tu là ?

La voix était douce et sans colère. L'autre se retourna d'un bloc. Il béait de surprise. Sa bouche faisait un trou noir dans sa barbe. Lui ! Vingt ans ! Pénélope entendait ce visage
10 comme un vague appel venu de la mer et de la nuit, englué dans les ténèbres conjuguées de la mer et de la nuit, très vague, et qui s'apaisait à mesure qu'elle regardait mieux. Une grosse ride profonde et torse barrait son front : presque plus de cils, une touffe blanche pendant près de son oreille.

Il marmottait d'une voix sourde :

15 ... les larges mains... et ces bons seuils sans chien... la grâce des dieux est sur ceux qui...

Cette mèche de cheveux, comme un flocon de clématites se tordait, annelée sur sa tempe droite ! Le nez avait une force familière : c'était un peu le mince nez d'Ulysse, mais il était dans un buisson de barbe.

Elle dut faire un large effort pour retenir sa pensée qui fuyait sur les ailes du rêve et du
20 souvenir.

– Sois sans inquiétude. Nul ne quête en vain à la malheureuse porte d'Ulysse. Repose-toi. Ce n'est pas ici le logis de la joie, mais il y a toujours de la soupe et du pain pour vous autres comme il y en aurait si le maître était là. Excuse la servante, elle a l'ordre de ne rien donner elle-même avec ses mains trouées.

25 Pénélope sentit sur elle le poids d'un regard bleu. Par la fente des paupières mi-closes, il l'examinait des pieds à la tête. Elle pensa : « Je n'aurais pas dû mettre cette belle ceinture. » Elle posa les mains sur l'agrafe pour en cacher la richesse. Il parlait :

– L'accueil a été bon, maîtresse ; les jeunes ont des gestes brusques, je suis habitué. L'accueil a été bon ; quelques paroles un peu dures, mais on m'a permis de rester et je
30 savais que, toi venue, j'apaiserais ma faim.

Elle attendait des explications subites, une transformation immédiate en ce bel Ulysse de la chanson et il se tut, il se remit à contempler l'eau, sans rien ajouter. Le silence coulait entre eux, les séparant d'une avenue de plus en plus large. Pouvait-elle insister sans lui faire comprendre qu'elle savait ? Et si ce n'était pas lui ? Elle fit un pas, deux ; il regardait
35 toujours l'eau. Elle tourna sur ses talons lentement pour lui laisser le temps de jaillir étincelant, hors de sa vieille peau et s'annoncer : « Je suis Ulysse ! » Elle se jetterait dans ses bras, le baiserait – elle avait parfumé sa bouche à l'hysope – il regardait l'eau.

– Ce n'est peut-être pas lui ? Cette idée lui rendit son aplomb.

Jean Giono, *Naissance de l'Odyssee*, II, 2, Paris, Grasset, 1938, p. 110-111

TEXTE 3

Ovide imagine la lettre que Pénélope aurait pu écrire à Ulysse en son absence.

Vainqueur, tu restes absent, et je ne puis apprendre ni la cause de ce retard ni dans quel lieu du monde tu te caches, insensible à mes larmes. Quiconque dirige vers ces rivages sa poupe étrangère, ne s'en éloigne qu'après que je l'ai pressé de nombreuses questions sur ta destinée. Je confie à ses mains un écrit tracé de la mienne, et qu'il doit te remettre, si
5 toutefois il parvient à te voir quelque part. Nous avons envoyé à Pylos, où règne le fils de Nélée, le vieux Nestor. Des nouvelles incertaines nous ont été rapportées de Pylos. Nous avons envoyé à Sparte. Sparte ignore aussi la vérité. Quelle terre habites-tu, et en quel lieu prolonges-tu ton absence ? J'aurais gagné davantage à ce que les remparts de Troie subsistassent encore (hélas ! inconséquente, je m'irrite contre mes propres vœux !). Je
10 saurais où tu combats, je ne craindrais que la guerre, et ma crainte serait commune à beaucoup d'autres. Je ne sais ce que je crains. Cependant je crains tout dans mon égarement, et un vaste champ est ouvert à mes inquiétudes. Tous les périls que recèle la mer, tous ceux que recèle la terre, je les soupçonne d'être la cause de si longs retards. Tandis que je me livre follement à ces pensées, peut-être, car quels ne sont pas vos
15 caprices, peut-être es-tu retenu par l'amour sur une rive étrangère. Peut-être parles-tu avec mépris de la rusticité de ton épouse, qui ne sait que dégrossir la laine des troupeaux.

Ovide, *Héroïdes*, Épître I, 4-5

Texte traduit sous la direction de Désiré Nisard, Jacques-Julien Dubochet, Paris, 1838

Partie 1 – Lexique et étude de la langue (10 points)

1 – Traduction (6 points)

Vous traduirez les vers 1 à 11, depuis « Τὴν δ' αὖτε προσέειπε » jusqu'à « ὄλετο δ' αὐτός ».

Τὴν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·
ΠΗΝ. — Μαῖα φίλη, μή πω μέγ' ἐπεύχεο καγχαλόωσα·
οἴσθα γὰρ ὥς κ' ἀσπαστός¹ ἐνὶ μεγάροισι φανείη
πᾶσι, μάλιστα δ' ἐμοί τε καὶ υἱέι, τὸν τεκόμεσθα·
ἀλλ' οὐκ ἔσθ' ὄδε μῦθος ἐτήτυμος, ὡς ἀγορεύεις·
ἀλλὰ τις ἀθανάτων κτεῖνε μνηστῆρας ἀγαυούς,
ὔβριν ἀγασσάμενος² θυμαλγέα καὶ κακὰ ἔργα·
οὗτινα γὰρ τίεσκον ἐπιχθονίων ἀνθρώπων,
οὐ κακὸν οὐδὲ μὲν ἐσθλόν, ὅτις σφέας³ εἰσαφίκοιτο·
τῷ⁴ δι' ἀτασθαλίας ἔπαθον κακόν· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
ᾤλεσε τηλοῦ νόστον Ἀχαιίδος, ὄλετο δ' αὐτός.

2. Grammaire (2 points)

- Dans le passage « πόσιν [...] οὐ ποτ' ἔφησθα οἴκαδ' ἐλεύσεσθαι » (v. 14-15), comment se construit le verbe ἔφησθα, qui signifie « tu disais que... » ? (1 point)
- Quel trait de caractère de Pénélope ce passage reflète-t-il ? (1 point)

3. Lexique (2 points)

- Définissez en contexte le sens du mot « σῆμα » (v. 16). (1 point)
- Quel lien pouvez-vous faire avec l'objet d'étude « L'homme, le monde, le destin » et le sous-thème « Le théâtre du monde : vérité et illusion » ? (1 point)

Partie 2 - Compréhension et interprétation (10 points)

Euryclée dit à Pénélope : « θυμὸς δέ τοι αἰὲν ἄπιστος » (« ton cœur est toujours méfiant », v. 15). Ces mots reflètent-ils, selon vous, le tempérament de Pénélope ?

Votre réponse prendra la forme d'un essai organisé et argumenté. Vous prendrez appui sur les textes du corpus. Vous pourrez ouvrir votre réflexion aux deux œuvres du programme, aux textes et documents étudiés durant l'année et à vos connaissances personnelles.

¹ ἀσπαστός : le sujet sous-entendu de φανείη est Ὀδυσσεύς qui a pour attribut ἀσπαστός.

² ἀγασσάμενος : voir ἄγμαι + accusatif.

³ σφέας (= αὐτούς) : pronom personnel de la 3^e personne du pluriel, à l'accusatif.

⁴ τῷ : traduire par « Pour ces raisons ».